

FRANCIS, David J., *Uniting Africa. Building Regional Peace and Security Systems*, Aldershot, Ashgate, 2007, 278 p.

Marie-Michèle Tremblay

Volume 39, numéro 4, décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M.-M. (2008). Compte rendu de [FRANCIS, David J., *Uniting Africa. Building Regional Peace and Security Systems*, Aldershot, Ashgate, 2007, 278 p.] *Études internationales*, 39(4), 650–652. <https://doi.org/10.7202/029614ar>

informations sur les incontournables ONG qui, comme on le sait, peuvent présenter le pire et le meilleur. L'auteur opte en faveur du meilleur en ce qui les concerne, car elles se montreraient souvent plus efficaces que les lourdes bureaucraties étatiques. Ironiquement, fait-il remarquer, étant donné l'importance que certaines ONG auraient tendance à prendre dans certains pays, il y aurait lieu de parler plutôt de MGO (*mostly governmental organizations*). C'est aussi dans ce chapitre qu'il est question des objectifs du millénaire décrétés par l'ONU en 2000 en relation avec des objectifs devant être atteints non pas d'ici à 2099, mais avant 2015...

Après un inévitable chapitre sur la dette et les implications de sa gestion, dans le chapitre « Poverty and Human Development » on retrouve les plaies qui affectent l'Afrique. Certaines évoquées ici, mis à part celle se rapportant au SIDA (la maladie et non le pendant suédois de l'ACDI), étaient déjà connues au temps de la décolonisation. Le tout représente un ensemble d'une complexité telle que J.T. Moss ne craint pas de tomber dans l'exagération en évoquant la nécessité de rechercher les diverses causes de la pauvreté en tenant compte des spécificités de chaque village, voire de chaque famille. C'est dans le chapitre suivant, « Regional Institutions and NEPAD. (New Partnership for Africa's Development) », qui ouvre la troisième partie, que l'auteur aborde la question du panafricanisme. S'il reconnaît que ce dernier, inspiré des États-Unis, demeure un rêve vraisemblablement irréalisable, l'Union européenne se présenterait comme un modèle envisageable. L'auteur en

veut pour preuve l'existence de groupes régionaux comme la SADC (la Southern African Development Community : rien à voir, donc, avec nos sociétés d'aide au développement des collectivités). L'avant-dernier chapitre, « Africa and World Trade », intéressera tous ceux qui s'interrogent sur les conséquences néfastes des programmes d'ajustements structurels comportant l'abandon des subventions à l'agriculture nationale et l'obligation d'ouvrir les frontières aux produits agricoles européens et américains lourdement subventionnés.

Cependant, l'auteur demeure très nuancé dans la présentation des faits, comme s'il ne voulait pas heurter son pays d'adoption. Il offre néanmoins dans l'ensemble un portrait assez complet de l'état de la situation du continent africain, même s'il manque à mon avis un chapitre sur l'éducation. À n'en pas douter, les étudiants de Moss, comme tout autre lecteur non spécialisé, trouveront dans cet ouvrage une foule de réponses à leurs questions.

André JOYAL

Département des sciences de la gestion et de l'économie, Université du Québec à Trois-Rivières

Uniting Africa. Building Regional Peace and Security Systems.

FRANCIS, David J. Aldershot, Ashgate, 2007, 278 p.

Depuis la fin de la guerre froide, la littérature en relations internationales s'attarde tout particulièrement à l'émergence de nouvelles menaces à la sécurité qui se distinguent par rapport à la menace militaire classique. Ce sont désormais les guerres intraétatiques ainsi que les menaces

de type non militaire qui sont devenues un objet central d'analyse. Francis, avec son livre *Uniting Africa*, s'inscrit au sein même de cette littérature. Il soutient que la gestion de ces menaces émergentes de l'ère post-guerre froide doit s'effectuer par le mécanisme de l'intégration régionale et du régionalisme. L'apport de Francis au sein de cette littérature est, entre autres, d'appliquer la notion d'intégration régionale au continent africain, notion qui est traditionnellement appliquée à l'Europe.

La thèse principale de l'ouvrage de Francis réside donc dans la nécessité pour la survie du continent africain de s'unir afin de répondre et de gérer adéquatement les nouvelles menaces à la paix et à la sécurité qui sont présentes dans le contexte postguerre froide. Tout en renouvelant la pertinence du panafricanisme, Francis soutient que l'unité de l'Afrique contemporaine doit s'effectuer par le mécanisme de l'intégration régionale. De ce fait, il se positionne en faveur de la mise en place de systèmes régionaux de paix et de sécurité, de l'émergence de mécanismes institutionnels de gestion, de prévention et de résolution des conflits, tels que ceux de l'Union africaine (UA) ainsi que de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

Afin de bien appuyer cette thèse, Francis a divisé son ouvrage en deux grandes parties. Alors que la première permet d'approfondir l'argumentation de l'auteur à l'aide d'explications plus conceptuelles et théoriques, la seconde est consacrée à l'exposition empirique, ce qui se traduit par l'analyse de l'évolution des arrangements institutionnels qui forment les

systèmes régionaux de paix et de sécurité en Afrique contemporaine.

Dans la première partie de l'ouvrage, Francis, tout en constatant l'accroissement du nombre de guerres civiles intraétatiques en Afrique, élabore un cadre d'analyse des conflits africains. Ce cadre d'analyse tient compte du caractère multidimensionnel et spécifique des conflits en Afrique ; l'auteur souligne la nécessité de traiter ces conflits au cas par cas. Par le fait même, il affirme l'importance d'une approche africaine à ces conflits, celle de trouver des solutions africaines aux problèmes africains. L'accroissement des conflits intraétatiques, combiné avec leur grand potentiel de déstabilisation régionale, constitue donc une occasion d'émergence d'une réponse collective et solidaire typiquement africaine.

Tout en élaborant son cadre d'analyse des conflits, Francis s'attarde tout particulièrement à l'effet *Fire next door* qui caractérise les guerres civiles éclatant au sein des pays africains. Cet effet, qui peut se définir par une régionalisation du conflit, s'illustre par les répercussions de déstabilisation des États à proximité du conflit civil. Il devient donc une source de motivation pour les organisations régionales et subrégionales à intervenir dans un conflit à proximité. De ce fait, Francis constate un renforcement du régionalisme sécuritaire en Afrique depuis la fin de la guerre froide, ce qui s'est notamment traduit par un accroissement des interventions humanitaires de maintien de la paix menées par les organisations régionales d'Afrique, dont la CEDEAO, l'UA et la Communauté de développement d'Afrique australe (SADC).

Dans la deuxième partie de *Uniting Africa*, Francis s'attarde tout particulièrement aux arrangements institutionnels qui forment les systèmes régionaux de paix et de sécurité en Afrique. L'auteur y trouve effectivement l'évolution des capacités d'intervention des organisations régionales lors d'une crise politique et humanitaire, notamment les capacités organisationnelles de maintien de la paix. À cette fin, Francis débute par une analyse de l'évolution des capacités d'intervention de l'Union africaine, organisation qui regroupe l'ensemble du continent, pour ensuite s'attarder à l'analyse des mécanismes de gestion des conflits propres aux organisations subrégionales.

Les évolutions institutionnelles de la CEDEAO, de la SADC et de l'Autorité intergouvernementale sur le développement (IGAD) font donc chacune l'objet d'un chapitre. Pour la CEDEAO, qui regroupe la région de l'Afrique de l'Ouest, Francis s'attarde en particulier au développement des capacités institutionnelles d'intervention en analysant les opérations de la CEDEAO menées au Liberia en 1990, en Sierra Leone en 1997, en Guinée-Bissau en 1998 et en Côte-d'Ivoire en 2002. Pour la région du sud de l'Afrique, Francis traite des capacités d'intervention de la SADC qui ont notamment été mises en œuvre en République démocratique du Congo dans les années 1990 en partenariat avec l'UA et les Nations Unies. L'auteur s'intéresse finalement au rôle de gestion de crise que remplit l'IGAD dans la région de la corne de l'Afrique, cette dernière organisation subrégionale ayant privilégié la mise en œuvre de mécanismes de

diplomatie préventive et de médiation entre les parties belligérantes impliquées dans le conflit.

Devant les nouvelles menaces et les nouveaux défis du contexte post-guerre froide, l'ouvrage de Francis prône donc un renouvellement du panafricanisme par le mécanisme de l'intégration régionale. Selon l'auteur, la construction, l'extension et l'institutionnalisation des systèmes régionaux de paix et de sécurité constituent effectivement la façon pour l'Afrique contemporaine de prendre en main sa propre destinée, et ce, en partenariat avec les acteurs externes ainsi qu'avec les Nations Unies.

L'intégration régionale est un thème vecteur de l'ouvrage de Francis. Ce dernier s'adresse donc principalement aux universitaires qui s'intéressent à l'étude de l'émergence des systèmes collectifs de sécurité sur une base régionale. *Uniting Africa* est toutefois accessible tant aux étudiants qu'à leurs professeurs, puisqu'il constitue également une prise de conscience intéressante de la dynamique sécuritaire de l'Afrique contemporaine. L'ouvrage de Francis est effectivement riche dans l'exposition de l'évolution historique des systèmes institutionnels de sécurité en Afrique. Il demeure toutefois en surface en ce qui concerne les théories de l'intégration régionale. Il aurait été préférable pour Francis de s'attarder davantage à l'approfondissement théorique de son ouvrage.

Marie-Michèle TREMBLAY

Programme Paix et sécurité internationales
HEI, Université Laval, Québec